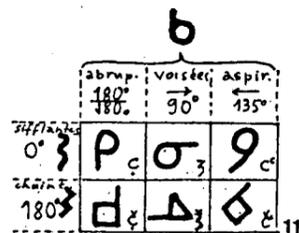


les modèles graphiques de la structure phonémique des 24 consonnes non-affriquées du vieux-géorgien [fig. 8 à 10].

Deux modèles de liquides sont, toutefois, imparfaits : m n'est pas une apicale et l se prononce autrement que s. Cf. 2.3, 3.3.

2.2 Les affriquées [fig. 11]



À la différence du code purement combinatoire des non-affriquées (2.1.1), celui des affriquées est plutôt algorithmique. Il fait subir à un élément initial (EI) b emprunté aux fricatives sifflantes (= affrication) un système de 3 transformations symétriques générant d'abord les sifflantes, puis les chuintantes :

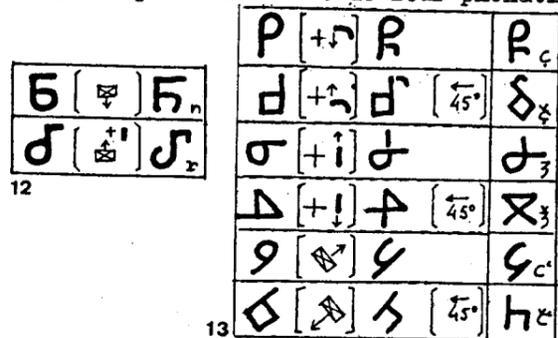
a. Trois tropismes différents, dont un réflexif, (= abruptivité, voisement, aspiration) transforment l'EI en les 3 modèles des sifflantes p, σ et ρ.

b et c. Leur rotation de 180° et leur rectilinéarisation transforme les 3 modèles des sifflantes en les 3 modèles des chuintantes d, Δ et δ.

Cf. encore 2.3.

2.3 Altérations subséquentes

L'imperfection phono-graphique de certains liquides (2.1.2), de même que, sans doute, des particularités de leur phonati-

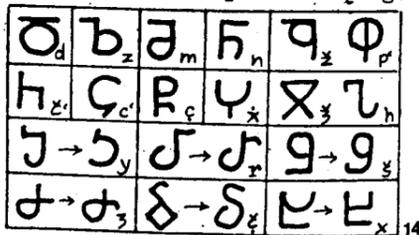


on et de celle des affriquées sont la raison pour laquelle la plupart des formes de base (FB) de ces 2 groupes de graphèmes ont subi des altérations subséquentes dont la signification phonétique exacte nous échappe, mais qui n'ont apparemment pas été dictées par des considérations purement graphiques (§ 3).

À noter que les deux liquides [fig. 12] et les six affriquées [fig. 13] sont altérés de façons analogues et que les altérations de ces dernières semblent faire double-emploi avec le code.

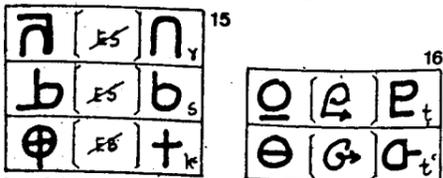
3. INTERPOLATION LES AJUSTEMENTS GRAPHIQUES

3.0 Dix-huit des trente FB ainsi construites ont été incluses telles quelles (ou presque) dans l'alphabet [fig. 14].



Les douze autres présentaient certains inconvénients pour l'écriture : les unes étaient trop difficiles à tracer d'un trait, d'autres se déformaient au point de devenir méconnaissables à la moindre cursivation, d'autres encore se ressemblaient trop entre elles, surtout en cursive.

D'où la nécessité : de simplifier les premières, de stabiliser les secondes et de différencier les troisièmes.



3.1 Simplification [fig. 15]

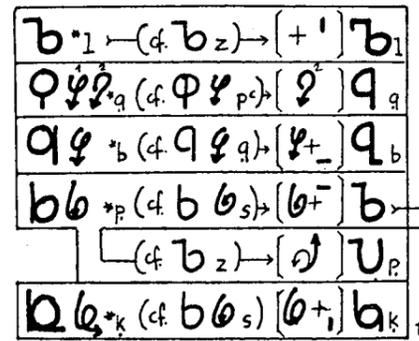
Trois FB compliquées (γ, s et k') sont simplifiées par amputation d'un élément : soit de l'ES (γ, s), soit de l'EB (k'). Cf. encore le cas de g (3.4 ; fig. 18).

3.2 Stabilisation [fig. 16]

Deux FB instables (t et t') sont rendues plus constantes par cursivation et capitalisation consécutive de leur allographe cursif. Cf. encore les cas de q, b, p, k' (3.3 ; fig. 17) et v (3.4 ; fig. 18).

3.3 Différenciation [fig. 17]

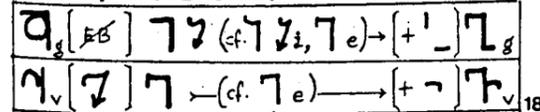
Les FB de l, q, b, p, k, ou leurs allographes cursifs, identiques ou semblables respectivement à z, p', q, s (et z), s, ou à leurs allographes cursifs, en sont différenciées au moyen d'une ou deux des opérations suivantes :



a. addition d'un élément rectiligne vertical (l, k) ou horizontal (b, p) ;
b. cursivation + capitalisation (q, b, p, k), cf. 3.2 ;
c. déformation d'un élément (p).

3.4 Cas particuliers [fig. 18]

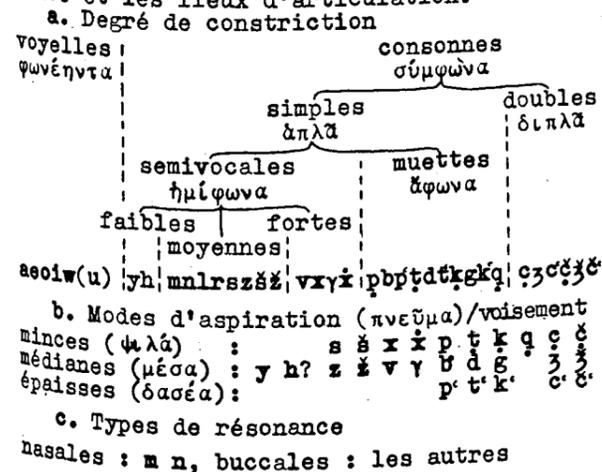
La FB de g, après simplification (3.1), est devenue semblable à i ; l'addition d'un élément vertical la rend semblable à e, d'où addition d'un nouvel élément, horizontal lui. La FB de v, après stabilisation (3.2), est aussi devenue semblable à e, d'où addition d'un élément, rectiligne ou crochu, horizontal.



4. CONCLUSION

UNE CLASSIFICATION PHONOLOGIQUE DU V^e S.

Ce système graphique sophistiqué (de même que l'ordre alphabétique [cf. 3, p. 78-9]) suppose l'existence, au V^e s. au plus tard, d'une classification détaillée des phonèmes du vieux-géorgien tenant compte de leur structure phonémique. Quatre critères semblent avoir été utilisés : le degré de constriction (de nulle pour les voyelles à double pour les affriquées), les modes d'aspiration/voisement, les types de résonance et les lieux d'articulation.



d. Lieux d'articulation

active - labiales : m? v p b p' ; apicales : n l r s z š ž t d t' + affriquées ? ; dorsales : γ ; gutturales : x γ k g k' ; pharyngales : t q ; laryngales : h ; passive - dentopalatales : n l s z, palatales : y š ž (à cette dernière division correspond la distinction plus empirique entre les affriquées sifflantes et chuintantes)

Cette analyse phonologique est remarquable par la subtilité de certaines distinctions (p. ex. entre les stridentes, les moyennes et les douces). Elle ne l'est pas moins aussi par les distinctions qu'elle ignore : entre fricatives et liquides, vélaires et uvulaires ; par la façon dont elle s'embrouille dans les liquides ; dont elle élude le difficile problème de la bifocalité des chuintantes ; enfin, par son impuissance à classer les voyelles.

Tous ces traits découlent évidemment de l'appareil théorique utilisé qui est, bien sûr, celui des grammairiens grecs. Pour ceux-ci, en effet, les semivocales ne comprennent que les liquides et une fricative, s (z était "double", h un "souffle", y se confondait avec i) ; il n'y avait pas d'uvulaires ; la classification des liquides faisait problème. Celle des voyelles grecques est inapplicable au géorgien qui n'a ni voyelles longues, ni diphtongues.

Il est d'autant plus stupéfiant de constater que le ou les auteurs de l'alphabet géorgien (car cette classification leur appartient sans aucun doute) ont su non seulement appliquer au vieux-géorgien avec ses 36 phonèmes un appareil théorique conçu à partir des 24 lettres grecques, mais encore le développer de manière à rendre compte des 9 + 6 fricatives et affriquées spécifiques du vieux-géorgien et à identifier de nouveaux lieux articulaires tels que le pharynx et le larynx.

Sans parler de l'idée révolutionnaire de représenter chaque trait distinctif par un graphe et de simuler la structure de chaque phonème en construisant la lettre qui le désigne à partir des graphes appropriés !

[1] S.N. Mouraviev, "Les caractères daniéliens. Les caractères mesropiens", Rev. des Etudes arméniennes XIV (1980) 55-117.

[2] С.Н. Муравьев, "Три этюда о кавказско-албанской письменности", Ежегодник Иберийско-кавказского языкознания VIII (1981) 222-325 ; Cf. Le Muséon 93 (1980) 345-374.

[3] S.N. Mouraviev, "Valeurs phoniques et ordre alphabétique en vx-géorgien", Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft 134 (1984) 61-83.

[4] С.Н. Муравьев, "Генезис древнегрузинского письма асомтаврули" (sous presse).